

PRÉFACE



« Ils prennent tout ce qu'ils trouvent dans la chambre, coffres, écrins, boîtes et malles [...] Mais il n'y a rien de ce qu'ils croient. »

Guillaume d'Angleterre

Au cours du XIII^e siècle, l'auteur de l'*Oustillement du villain* décrit succinctement un ameublement paysan : des huches, un banc associé au foyer et une table. Il n'est pas question de lits, peut-être parce que ceux-ci se limitent à de simples paillasses. Jusqu'à cette époque, les meubles utilisés par les élites sont parfois plus élaborés mais ils paraissent à peine plus variés et leur usage correspond clairement à l'étymologie du terme *mobilier* : ce sont pour la plupart des éléments mobiles, à l'exception des catégories intégrées à l'architecture comme les placards ou les coussièges. Les coffres voyagent sur des bâts ou des charrettes et les tables à tréteaux sont mises en place à l'annonce du repas et démontées à l'issue de celui-ci. À la marge, quelques meubles fixes spécifiques – les trônes royaux et les cathèdres épiscopales, les armoires à livres ou à reliques –, soulignent symboliquement la stabilité des pouvoirs religieux, politique ou intellectuel.

Est-ce leur relative banalité et leurs formes répétitives qui ont amené les auteurs des ouvrages classiques sur l'histoire du mobilier à négliger les meubles antérieurs aux deux derniers siècles du Moyen Âge ? En partie sans doute, mais cette lacune tient surtout aux corpus et aux méthodes qu'ils ont mis en œuvre. On conçoit que l'historien du style ait été rebuté par ces objets qui n'en possèdent guère mais une analyse limitée aux quelques pièces d'exception subsistant dans des musées ou des monuments ne suffisait

effectivement pas à fonder une typo-chronologie des premiers meubles médiévaux.

L'enquête menée par Cécile Lagane à l'échelle de l'Europe occidentale des VI^e-XIII^e siècles vient rompre avec cette tradition, à la fois par la chronologie adoptée et par le considérable élargissement du champ d'étude qu'amène l'approche croisée de quatre catégories de données. Son analyse part des *realia* et au premier chef des témoignages archéologiques, ces objets en général fragmentaires mais pour lesquels nous disposons d'un contexte de découverte précis et qui dévoilent des meubles communs inconnus par ailleurs. Vient ensuite la petite collection de meubles « muséographiques », parfois lourdement restaurés, dont le hasard a permis la conservation jusqu'à nos jours. En abordant de nouveau ce corpus, il n'est plus question de décrire des « coffres romans » ou des « armoires gothiques » (étiquettes qui n'ont guère de sens en ce domaine) mais de mener une analyse technique, si possible assortie de datations dendrochronologiques.

Dans un second temps, ces objets réels sont confrontés aux nombreuses représentations de meubles fournies par les images et les textes. La mise en série des documents iconographiques évite bien des pièges, qu'il s'agisse de la longue survie de modèles anciens (tel celui des tables en sigma héritées de l'Antiquité tardive) ou de la généralisation apportée par des représentations dont le but est de fournir un objet identifiable et non une représentation fidèle. Au détour des sources écrites dépouillées, de nombreux meubles sont également évoqués dans des situations réalistes ou imaginaires. Sur ce plan, la liste fournie par un testament catalan du X^e siècle et le récit d'une saga du XIII^e siècle s'avèrent d'une égale richesse.



Le vocabulaire lui-même est porteur de sens : c'est peut-être la seule source qui nous permette d'envisager comment l'homme médiéval nomme, classe et hiérarchise les biens matériels qui l'entourent. Enfin, plus que des objets miraculeusement conservés mais quelque peu vidés de leur biographie, ces représentations révèlent les usages pratiques et symboliques des meubles (le contenu infiniment varié des coffres, le petit rituel du montage des tables avant le banquet, la relation étroite des sièges en X avec les représentations du pouvoir, et jusqu'au détournement de contenants pour des fonctions funéraires).

Cette articulation de toutes les sources disponibles permet de s'affranchir quelque peu des limites inhérentes à l'histoire des objets en matériaux organiques, dont l'évolution du vêtement fournit un autre exemple (comment confronter la dure réalité – c'est-à-dire le fragment de tissu informe exhumé par l'archéologue – à sa représentation, le costume chatoyant figuré par une miniature médiévale?).

On sait gré à Cécile Lagane d'avoir ouvert une voie peu empruntée jusqu'à aujourd'hui. Elle étend largement vers l'amont une histoire du meuble jusqu'à partielle et exclusivement élitare. Son travail se rattache clairement à une tendance actuelle de l'histoire de la culture matérielle, qui part des *realia* mais cherche à dépasser les constructions typo-chronologiques chères aux archéologues en les confrontant systématiquement aux représentations. Cette démarche, qui tente de redonner vie à des vestiges bien attestés pour un lieu et une époque, est sans doute plus crédible que celle – principalement mise en œuvre par des historiens de l'art et des historiens des textes – qui consiste à broser un tableau de la culture matérielle en partant des représentations, dans lequel les éléments factuels n'apparaissent souvent qu'à titre d'illustrations.

Bien sûr, l'histoire du meuble médiéval est loin d'être achevée mais cet ouvrage lui procure de nouvelles bases et, en le refermant, le lecteur – tout comme l'auteur sans doute – peut envisager quelques orientations de recherche pour le futur. Ces questions peuvent être pratiques : comment améliorer l'identification des nombreux éléments d'articulation et de décor à l'origine associés à des meubles mais découverts isolément ? Comment convertir les conservateurs d'objets mobiliers à l'intérêt de campagnes systématiques de dendrochronologie ? Les résultats obtenus plaident également pour plusieurs élargissements de l'enquête, qui aborderaient des catégories comme les coffrets, écrins et boîtes et profiteraient de l'essor de l'archéologie du bâti pour faire le point sur les aménagements « immobiliers par destination » comme les placards et les banquettes maçonnées. Enfin, il faudra probablement attendre un accroissement des corpus disponibles pour envisager sur des bases solides l'articulation entre meubles, modes de vie et architecture, par exemple pour aborder la différence à la fois chronologique, culturelle et sociale entre ceux qui vivent au sol et ceux dont les activités sont surélevées par des meubles.

Au terme de la période étudiée s'annonce également une mutation de la manière d'habiter, tout au moins pour les catégories les plus aisées. Elle conduit à une plus grande spécialisation des pièces, à la multiplication des meubles fixes et au développement de circulations donnant une plus grande autonomie aux occupants. C'est à ce moment que débute l'histoire du meuble telle qu'elle nous était rapportée avant la parution de ce livre...

LUC BOURGEOIS,
université de Caen –
centre Michel de Bouïard/Craham

